

*Gestualités/Textualités  
en danse contemporaine*

Ouvrage publié avec le concours  
de l'Équipe d'accueil EA 4028, Centre de recherche Textes  
et Cultures, Université d'Artois (62000 Arras, France),  
de l'Université Paris-Sorbonne,  
de l'Institut universitaire de France  
et de l'Université de Vérone



[www.editions-hermann.fr](http://www.editions-hermann.fr)

ISBN : 978 2 7056 9722 8

© 2018, Hermann Éditeurs, 6 rue Labrouste, 75015 Paris

Toute reproduction ou représentation de cet ouvrage, intégrale ou partielle, serait illicite sans l'autorisation de l'éditeur et constituerait une contrefaçon. Les cas strictement limités à l'usage privé ou de citation sont régis par la loi du 11 mars 1957.



COLLOQUE DE CERISY

# Gestualités/Textualités en danse contemporaine

Sous la direction de  
STEFANO GENETTI, CHANTAL LAPEYRE  
ET FRÉDÉRIC POUILLAUDE



**hermann**

*Depuis 1876*



Photographie de groupe lors du colloque de Cerisy *Gestualités/Textualités en danse contemporaine* qui s'est tenu du 22 au 29 juillet 2016  
© Archives Pontigny-Cerisy.

# Introduction

## I. Origines

CHANTAL LAPEYRE

Parfois, il arrive que certains textes vous soient donnés, comme par une obscure volonté, la vôtre sans doute – mais vous n’en savez rien –, ou par une logique souterraine qui présiderait à la suite des instants ou des jours. Ainsi – hasard ou nécessité – au moment où je réfléchissais aux origines de ce colloque –, ai-je lu ces pages qui venaient à point nommé traduire, en mots lumineux, ce qui peinait à prendre forme au fond de moi et dont je vais citer un petit extrait en en détournant un tout petit peu le sens par une manipulation lexicale : « Je crois que ce qui m’a fasciné dans la danse, quand j’étais jeune et que je suis monté sur scène, c’est le sentiment immédiat que quelque chose de la langue et du poème est, de façon presque inexplicable, lié au corps. Au fond, la danse était peut-être déjà pour moi une figure de ce que serait l’amour plus tard, parce qu’il était ce moment où la pensée et le corps sont en quelque sorte indiscernables. Ils sont exposés à l’autre de façon telle que vous ne pouvez pas dire : “Ceci est un corps” ou “Ceci est une idée”. Il y a un mélange des deux, une saisie du corps par la langue, exactement comme quand on dit à quelqu’un “je t’aime” : on le dit à lui, vivant, devant vous, mais on s’adresse aussi à quelque chose qui n’est pas réductible à cette simple présence matérielle, quelque chose qui est au-delà d’elle et en elle, en même temps, absolument. Or la danse, c’est ça, de façon originaire, c’est la pensée en corps, la pensée-en-corps. La pensée encore, pourrais-je ajouter dans un autre sens<sup>1</sup>. » À ceci près que Alain Badiou, auteur de ces lignes, parle ici, non de la danse – c’est la petite substitution lexicale que j’ai opérée –, mais du théâtre, et de sa pratique du théâtre, en tant que dramaturge certes, mais en tant que philosophe.

---

1. Alain Badiou et Nicolas Truong, *Éloge de l’amour*, Paris, Flammarion, coll. « Champs essais », 2016, p. 86-87.

Le titre du colloque, en sa première partie, peut être à présent déplié tel que nous l'avions pensé à l'origine : Gestualités/textualités, donc. S'il y a du texte, il y a du langage, et de la pensée, fussent-ils rudimentaires, et en quelque sorte hors sens. Il y a aussi, toujours déjà si l'on peut dire, du corps, et du corps encore, articulé, lié, enchaîné à ce langage et à cette pensée. Mais l'inverse est peut-être tout aussi vrai : il y a du langage, de la pensée, entraînés, enchevêtrés, contraints par ce corps. Cette complexité, nous l'avions sentie, touchée du doigt, lors du petit événement qu'il faut à présent évoquer pour finir et qui est sans doute la vraie source de ce colloque, la source humaine, si l'on veut, et non strictement spéculative. En juillet 2014, nous étions ici réunis pour le second colloque de Cerisy portant sur Pascal Quignard, *Translations et métamorphoses*, organisé par Mireille Calle-Gruber, Irène Fenoglio et Jonathan Degenève. Au fil des communications, il nous est apparu que manquait cruellement une petite session sur la danse, sur le danseur que Pascal Quignard était devenu, alors même qu'elle est le lieu essentiel de toutes les « translations et métamorphoses », d'autant qu'il s'agissait d'une œuvre littéraire, traversée de gestes, nourrie de corps en-corps. Stefano Genetti et moi-même nous avons rapidement, et avec les moyens du bord, rassemblé les ressources dont nous disposions dans nos ordinateurs respectifs, rédigé quelques questions pour un entretien public improvisé avec l'écrivain, et proposé une soirée « danse » à la laiterie, grâce à la complicité active d'Édith Heurgon qui nous a accompagnés dans l'élaboration de notre session improvisée. Sur scène, ce soir-là, ont comparu, avant toute pensée, avant toute élaboration théorique, les gestualités et textualités de l'être en translation et métamorphose qu'est Pascal Quignard. Mais, tout à coup, pour nous, et pour le public, est née une interrogation : et les autres ? Les autres textes, les autres gestes, leurs échos, leurs dissonances, leurs inventions et réinventions mutuelles, leurs conflits féconds ?

## II. Avant, pendant, après

FRÉDÉRIC POUILLAUDE

L'idée présidant à cette rencontre de Cerisy, par rapport aux nombreux colloques ayant déjà eu lieu sur les relations entre danse et littérature, était tout à la fois d'élargir et de restreindre la focale : restreindre en se limitant à la danse contemporaine des trente dernières années (ce qui est déjà beaucoup) et élargir en substituant à l'idée de littérature celle de « textualité », nettement plus ouverte et polysémique, pouvant inclure des textes littéraires, mais également des partitions, des notes de travail, des paroles performées sur le plateau, des articles de presse, et même cet objet linguistique parfois oublié, fort simple et fort complexe à la fois, qu'est le titre d'une œuvre chorégraphique.

Cette multiplicité des textualités qui traversent les œuvres dansées, on peut essayer de l'ordonner selon la logique simple (mais qu'il s'agira précisément de complexifier) de l'« avant », du « pendant » et de l'« après ». Il y a d'abord, pour une œuvre donnée, l'ensemble des textes qui agissent comme des sources ou des coups d'envoi : le livret et ses métamorphoses contemporaines, bien sûr, mais également des corpus plus souterrains qui, sans être nécessairement nommés par l'œuvre ou donnés à entendre sur scène, servent au travail de force inspirante, d'idée directrice, voire parfois de « partition sauvage ». Il y a ensuite, dans le temps même du spectacle, ces textes performés sur le plateau qui constituent des éléments internes de l'œuvre, au même titre que la composition chorégraphique, les décors ou les costumes. Il y a enfin, autour ou dans l'après-coup de l'œuvre, tout ce qui relève du paratexte (note d'intention, feuille de salle, dossier de presse) et de la réception critique, avec pour la danse, comme on le sait, des supports éditoriaux souvent bien maigres et bien fragiles (même si, fort heureusement, les choses sont un peu en train de changer de ce point de vue). Encore une fois, cette tripartition de l'« avant », du « pendant » et de l'« après » n'a de sens qu'à être bousculée et redistribuée, et l'on voit d'ores et déjà comment certains objets chorégraphiques s'y intègrent plutôt mal ou doivent être redistribués sur plusieurs catégories à la fois : ainsi en est-il par exemple de la notion de « partition », qu'elle soit verbale ou proprement notationnelle, qu'elle soit écrite ou non, qu'elle soit fixée sur un support quelconque ou simplement mentale.

Une partition peut effectivement être un « texte-source » qui préexiste à l'œuvre et à la performance et agit relativement à elles comme un « programme d'action ». Mais une partition peut également, dans certains processus de création, être ce qui vient stabiliser ce qui du mouvement devra désormais être répété sur le plateau (et c'est précisément cela que l'on nomme, du moins dans la langue française, « écriture chorégraphique »). Une partition, enfin, c'est aussi parfois une trace qui s'élabore dans l'après-coup et vient documenter l'œuvre « de l'extérieur », lui offrant ainsi une survie partielle bien longtemps après l'événement de performance.

S'il y a indéniablement – et c'est le lieu commun habituel – quelque chose qui dans la danse résiste fondamentalement au langage et à toute fixation conceptuelle, cette résistance n'apparaît jamais aussi bien et aussi vivement que lorsque la danse, précisément, s'affronte et se met en tension avec du langage, du texte, et de l'identité fixée sous forme de trace. Badiou a écrit des choses magnifiques sur le théâtre, que l'on peut transférer avec beaucoup de bonheur à la danse, comme vient de le faire Chantal Lapeyre au tout début de cette introduction, et je souscris pleinement à une telle réécriture malicieuse de Badiou. En revanche, il me paraît important de mettre à distance un autre texte de Badiou, celui qu'il a, cette fois explicitement consacré à la danse, et où celle-ci se trouve essentiellement renvoyée à l'ordre du « pré-verbal » ou de l'« infra-verbal », ou encore, pour reprendre les mots mêmes de Badiou, à « ce qui précède toute nomination » et « se déploie sans nom<sup>2</sup> ». Contre cette image, à mon sens, assez largement fantasmatique et naïve, il s'agit également à travers ce colloque et ce livre de rappeler un fait empirique tout simple mais qui engage spéculativement beaucoup, à savoir, que toute pratique de danse est nécessairement travaillée par du textuel, du langage et de la trace, et que c'est précisément ce travail interne qui, par contraste, laisse apparaître l'irréductibilité du geste dansé, qui n'est ni texte, ni langage, ni trace.

---

2. Alain Badiou, « La danse comme métaphore de la pensée », *Petit manuel d'ines-thétique*, Paris, Le Seuil, coll. « L'ordre philosophique », 1998, p. 97-99.



### III. Gestes et textes, du colloque au livre

STEFANO GENETTI

Des gestes et des textes en danse contemporaine : migrations et croisements, allitérations et entrechocs. Des textes en amont, en marge et en aval, depuis l'idéation de la pièce, jusqu'à sa diffusion. Des textes accompagnant des gestes, de tout près et tout autour : titres et notes d'intention, entretiens et commentaires. Des textes traversant des gestes : le corps comme produit et comme producteur d'inscriptions que la chorégraphie réécrit, que la notation transcrit. Écrits de chorégraphes ou de danseurs et lettrés écrivant pour la danse ou à ses côtés : résurgences et métamorphoses du livret, scènes partagées, interférences concertées et improvisations occasionnelles. Textes de toutes sortes : connus ou inédits, venant d'ailleurs et changeant de statut ou bien surgis sur le plateau. Mots tracés et prononcés, aux résonances gestuelles et dramaturgiques disparates : tour à tour points d'appui et lignes de fuite, riches en connivences et en collisions avec les autres dimensions d'une théâtralité composite.

Face à un éventail de sujets aussi vaste, plusieurs critères nous ont aidés à penser ce premier colloque de Cerisy sur la danse<sup>3</sup>. Afin de multiplier les angles d'approche et de nourrir des échanges interdisciplinaires féconds, nous avons tenu à réunir des contributeurs provenant d'horizons culturels différents : universitaires – littéraires et chercheurs en danse, en études théâtrales et de la performance, mais aussi en histoire, en esthétique et en sociologie –, ainsi que créateurs, interprètes et professionnels du monde de la danse. D'où la diversité des formats : communications, certes, mais aussi entretiens avec des chorégraphes de première importance et débats avec l'assistance,

---

3. Pour l'organisation de ce colloque, nous avons bénéficié du soutien des institutions suivantes, que nous tenons à remercier : les Universités d'Artois, de Paris-Sorbonne et de Vérone (département de langues et littératures étrangères), l'Institut universitaire de France et le Centre chorégraphique national de Caen. Nous exprimons également notre reconnaissance au Centre culturel international de Cerisy-la-Salle pour avoir accueilli notre proposition et tout particulièrement à madame Édith Heurgon pour l'avoir stimulée, ainsi qu'à Philippe Kister, Michaël Morel, Jean-Christophe Tournière et à toute l'équipe du château. Un grand merci, enfin, aux artistes qui ont généreusement accepté notre invitation.

projections, ateliers et performances<sup>4</sup>. Le désir d'élargir l'investigation des rapports entre littérature et chorégraphie aux interactions du verbal et du kinétique dans les différentes phases du processus de création des pièces et jusqu'à leur réception et aux recherches dont elles font l'objet, nous a amenés à prévoir, en clôture des travaux, une table ronde autour de l'édition en danse.

En vue de la publication de ce volume, nous avons, d'une part, essayé de reproduire le rythme que nous avions imprimé aux journées du colloque, alternant contributions à dominante théorique et études d'œuvres, issues parfois d'expériences de création. D'autre part, nous avons réorganisé les interventions selon un double principe, pour ainsi dire spatial et temporel, en les répartissant en quatre sections, dont la dernière est réservée aux entretiens avec les artistes invités.

Intitulée « Alentours », la première partie s'ouvre sur la mise au point d'Alice Godfroy concernant la dimension somatique de la lecture et l'articulation du gestuel et du verbal en termes d'infra-langage et de pré-mouvement, et elle se poursuit avec le « pas de titre » esquissé par François Frimat à partir des fonctions du geste de titrer, mais aussi du « sans titre », dans le champ chorégraphique contemporain. Au sujet du hashtag comme facteur « viral » de mise en mouvement collective, Lucille Toth mesure la distance qui sépare le *contemporary dance* états-unien et la danse contemporaine européenne quant à leur capacité de réaction, respectivement immédiate et différée, à l'actualité, la réflexion sur les implications éthiques et politiques du chorégraphique constituant l'un des fils rouges qui relient entre eux plusieurs contributions en conduisant vers les considérations de Maguy Marin ou Alain Platel. Côté réception, Delphine Vernozy, après un préambule sur le statut juridique du livret de ballet, revient sur la concurrence de la parole et de la danse en recensant les commentaires – articles de presse et en ligne, blogs de professionnels et amateurs – qu'ont suscités

---

4. Sur place, le duo Bassa Toscana a proposé un atelier de danse Renaissance, Andrea Sitter a interprété son solo *Im Kopf* et Jean Guizerix a lu quelques aphorismes poétiques tandis que Fabien Monrose exécutait les pas qui les ont inspirés, avant d'interpréter le solo *Pour Rien*. Le mercredi 27 juillet 2016, au CCN de Caen, un atelier-conférence animé par le directeur Alban Richard et par l'écrivaine Valérie Sigward a été suivi d'une soirée de performances. Au programme : *pu* de Deborah Hay, dansé par Laurent Pichaud ; *Improvisation* d'Andrea Sitter et Nick Nguyen ; *Boire les longs oubliés* (reconstitution) d'Alban Richard et Valérie Sigward ; *Cabaret discrèpant* (extrait aménagé), conception d'Olivia Grandville, d'après Isidore Isou, dansé par Olivia Grandville et Laurent Pichaud.

trois spectacles de 2015 inspirés de textes littéraires ou issus de la collaboration d'un chorégraphe avec un écrivain. À la table ronde sur l'édition en danse<sup>5</sup> renvoient les contributions de Marie Glon et de Patrick Germain-Thomas : alors que l'une adopte un point de vue d'historienne et insiste sur le rôle de (trans)formation que les initiatives éditoriales peuvent jouer en créant un lectorat qui fédère entre eux praticiens, chercheurs et spectateurs, l'autre souligne les efforts visant à démocratiser l'accès à l'art chorégraphique contemporain en termes institutionnels, de politique culturelle.

Sur le glissement d'un modèle dramaturgique et chorégraphique fondé sur l'expressivité vers un modèle pré-programmé, en relation avec la consommation de valeurs-signes qui règle nos positions et nos relations sociales, se penche Bojana Bauer dans la première des études de cas regroupées sous la rubrique « Contours », où figurent également des interventions portant sur l'ensemble des créations d'artistes tels Alain Platel et Mathilde Monnier. À propos de cette dernière et du dialogue qu'elle instaure avec Dominique Fourcade, Silvia Riva interroge les notions de mémoire, d'archive et de répertoire intertextuels à l'œuvre dans leurs chorégraphies poétiques, tant verbales que gestuelles. La modélisation réciproque du geste poétique et du geste dansé constitue un motif récurrent des contributions réunies dans cette partie, depuis le parallèle que Céline Torrent établit entre la centralité des figures dansantes chez quelques représentants du renouveau lyrique des deux dernières décennies du xx<sup>e</sup> siècle et la recherche poético-anatomique de Wilfride Piollet autour des « barres flexibles », jusqu'aux différentes étapes du travail chorégraphique à partir du poème de Beckett *Comment dire/What Is the Word*, dont rend compte Évelyne Clavier. Les questions de l'inspiration et de la respiration, de la profération et du chuchotement, de la parole soufflée, prélevée et (ré) citée, résonnent dans les contributions de Frédéric Pouillaude sur *Die Weise von Liebe und Tod des Cornets Christoph Rilke* d'Anne Teresa De Keersmaeker, d'après le poème de Rilke, et de Valentina Karampagia sur la perception, de la part d'Eva Klimackova, des vers de Gherasim Luca, ainsi qu'à propos des modalités d'incorporation dansée de la voix désincarnée des *Textes pour Rien* beckettien. L'enregistrement de la lecture du quatrième de ces textes est à l'origine du solo *Pour Rien* conçu par Jean Guizerix

---

5. À laquelle a participé également Lucille Toth, en qualité de co-directrice de l'ouvrage collectif *Danse contemporaine et littérature, entre fictions et performances écrites*, édité par le Centre national de la danse en 2015.

avec l'interprète et notateur Fabien Monrose : leurs deux témoignages clôturent et enrichissent cette deuxième partie.

Au début de la section « Retours », nous reproduisons la conférence par laquelle Mark Franko a inauguré le colloque. En convoquant historiographie et études littéraires, esthétique et ethnologie, l'auteur de *La danse comme texte*<sup>6</sup> dresse la généalogie de l'émergence du baroquisme en danse dans les années 1980 et problématise l'idée même de retour par rapport à la notion de (néo)classique. Étant donné la pluralité des traces écrites autour de gestes enfouis, absents<sup>7</sup>, c'est en termes de polytextualités et de polygestualités que Chantal Lapeyre et Nick Nguyen abordent les questions de la reconstitution et de la (re)création en danse baroque contemporaine, envisagée en tant que danse de la lettre. Dans un tout autre domaine, la transmission orale du chorégraphique et la réactivation d'une partition verbale caractérisent la démarche de Deborah Hay illustrée par Myrto Katsiki et Laurent Pichaud, une démarche qui plonge ces racines dans les expériences d'avant-garde américaines, la référence à la *postmodern dance*, de même qu'au *Tanztheater* de Pina Bausch, retentissant comme un leitmotiv tout au long de ce volume. La visée rétrospective du contemporain s'étend enfin à la scène flamenca actuelle dont Stéphanie Boulard met en relief la portée transgressive, de retournement des conventions genrées et du genre.

Si plusieurs problématiques, tels le plurilinguisme, le dialogue entre les arts et les savoirs et le rapport aux nouvelles technologies, ou encore les tensions illustration/abstraction, discursif/figural et motivé/arbitraire, reviennent au fil de ces pages, ce sont surtout les interactions multiples du verbal et du gestuel en danse contemporaine qui sont accentuées de communication en témoignage, depuis tel tracé projeté en fond de scène et rendu soudain lisible dans *Points 2 Vues* du danseur et chorégraphe baroque Guillaume Jablonka jusqu'au micro bouchant la bouche qui assume, dans *Out of Context – for Pina* des ballets C de la B, une fonction endoscopique et stimule, comme le remarque Amos Fergombé, la manducation de la parole. Mots lus et inscrits, chantés, criés, murmurés, sur scène et hors champ ; signes et dessins,

---

6. *La danse comme texte. Idéologies du corps baroque* [1993], trad. S. Renaut, Paris, Kargo et L'éclat, 2005.

7. Lors du colloque, Hubert Hazebroucq a, lui aussi, fourni et commenté plusieurs exemples à cet égard dans sa communication intitulée *Danser entre les textes/Citations en mouvement*.

sources conceptuelles et ressources rythmiques, matériau sonore, graphique et imaginaire tour à tour inventé ou transfiguré : tous ces éléments, et bien d'autres encore, convergent et culminent dans les rencontres, transcrites en fin de volume, avec Olivia Grandville, Maguy Marin, Mathilde Monnier, Alain Platel et Andrea Sitter retraçant leurs « Parcours », évoquant leurs manières de lire et écrire, d'agir et réagir, de penser et retravailler les imbrications multiples du textuel et du gestuel. Muées en textes, ces rencontres sont d'autant plus précieuses qu'elles amplifient et approfondissent, voire nuancent et déstabilisent, les apports disparates des chercheurs dans la mesure où elles mettent le geste théorique et critique à l'épreuve du vécu et de la création, de l'insaisissable et de l'inattendu.

## Présentation des intervenants

BOJANA BAUER est chercheuse et dramaturge en danse, directrice artistique de la formation d'interprète *Contemporary Dance and Performance* (titre en cours) à AHK-Académie des Arts à Amsterdam, Pays-Bas. Elle a enseigné l'esthétique et l'histoire de la danse et performance et des pratiques dramaturgiques expérimentales au département danse de l'Université Lille, au département danse de l'Université Paris 8, à l'École supérieure des Beaux-Arts de Nantes et à Exerce-Master Études chorégraphiques : recherche et représentation à ICI-CCN Montpellier. En tant que dramaturge, elle a collaboré avec les chorégraphes Vera Mantero, Latifa Laâbissi, Renata Piotrowska, Paula Pi entre autres, ou encore avec l'artiste plasticien Pedro Gomez-Egaña. Ses écrits sont publiés dans plusieurs revues nationales et internationales, telles que *Repères*, *The Walking Theory*, *Maska*, *Performance Research*. Récemment elle a participé à plusieurs ouvrages : P. Hansen et D. Callison (dir.), *Dance Dramaturgy : Modes of Agency, Awareness and Engagement*, Londres/New York, Palgrave Macmillan, 2015 ; N. Solomon (dir.), *Dance – A Catalogue*, Dijon/New York, Les presses du réel/New York Series, 2015 et A. Baudelot (dir.), *Grimaces du réel. Latifa Laâbissi*, Dijon, Les presses du réel, 2015.

STÉPHANIE BOULARD est maître de conférences en littérature française à l'Université de Georgia Tech (Atlanta, États-Unis). Sa recherche questionne les interactions entre la littérature et les arts visuels du XIX<sup>e</sup> siècle au contemporain. Auteur de *Rouge Hugo* (Presses du Septentrion, 2014), elle a aussi dirigé plusieurs collectifs sur les œuvres de Victor Hugo, Claude Louis-Combet et Pascal Quignard. Elle est l'auteur d'articles sur Hugo, Balzac, Genet, Cixous, Michaux, Louis-Combet, Quignard. Elle explore la question de la danse et de la danseuse dans un chapitre de son livre *Rouge Hugo*, ainsi que dans son dernier article portant sur l'œuvre de Quignard (Hermann, 2015).

ÉVELYNE CLAVIER finit un doctorat sur la relation entre danse et littérature à l'Université de Bordeaux Montaigne sous la direction de Pascale Sardin et de Jean-Michel Gouvard. Elle a publié les articles suivants : « Samuel Beckett ou l'humour comme fissure dans la catastrophe », « Portrait de Vaclav Havel dans *Catastrophe* de Samuel Beckett (1982).

Hommage et détournement pour un *théâtre de la capacité* », « Samuel Beckett and Modern Dance ».

AMOS FERGOMBÉ est professeur des Universités en arts du spectacle à l'Université d'Artois (Arras), responsable de la licence Arts du spectacle et du master Arts de la Scène et du Spectacle Vivant. Membre du laboratoire Textes et Cultures EA 4028, il dirige l'équipe de recherche Praxis et esthétique des arts. Ses recherches portent sur les enjeux de la mémoire et du corps, de la figure et de la représentation dans les créations scéniques et artistiques contemporaines, notamment celles de Tadeusz Kantor et Alain Platel.

MARK FRANKO est Laura H. Carnell Professor of Dance, responsable des *graduate programs* à l'Université de Temple (Philadelphia). Il a enseigné à Columbia University, Princeton University, Purdue University, et à l'Université de Californie Santa Cruz où il est professeur émérite. Il a été Valeska Gert Visiting Professor of Dance and Performance à l'Institut für Theaterwissenschaft (Freie Universität Berlin), et professeur invité à Bard College, Paris 8, Nice et à l'Université catholique de Louvain. Ses livres ont été traduits en français, italien, allemand et slovène.

FRANÇOIS FRIMAT est philosophe, enseigne en CPGE et à Sciences Po Lille. Président du festival Latitudes contemporaines de Lille, il est également l'auteur de plusieurs articles consacrés à la philosophie de la danse. Il a notamment publié *Qu'est-ce que la danse contemporaine? Politiques de l'hybride*, Paris, PUF, 2011.

STEFANO GENETTI enseigne la littérature française (xx<sup>e</sup>-xxi<sup>e</sup> siècles) à l'Université de Vérone. Il s'occupe entre autres des rapports entre écriture, performance et chorégraphie, notamment chez Samuel Beckett et Pascal Quignard. Il a codirigé l'ouvrage collectif *Pas de mots : de la littérature à la danse* (Hermann, 2010).

PATRICK GERMAIN-THOMAS a publié en 2012, aux Éditions de l'Attribut, *La danse contemporaine, une révolution réussie?*, étude socio-économique du secteur chorégraphique tirée d'une thèse de doctorat en sociologie. Dans le prolongement de ces recherches, il a réalisé une enquête de terrain dans le domaine de l'éducation artistique, publiée également aux Éditions de l'Attribut : *Que fait la danse à l'école? Enquête au cœur d'une utopie possible*. Ce livre est paru en 2016 dans la collection

« Culture Danse », qu'il dirige et qui a pour objectif d'éditer chaque année plusieurs ouvrages de fond sur l'art chorégraphique.

MARIE GLON, maître de conférences en danse à l'Université de Lille 3, est l'auteur d'une thèse d'histoire, soutenue en 2014 à l'École des hautes études en sciences sociales, sous la direction de Georges Vigarello : *Les Lumières chorégraphiques. Les maîtres de danse européens au cœur d'un phénomène éditorial (1700-1760)*. De 2003 à 2015, elle a été rédactrice en chef de la revue semestrielle *Repères, cahier de danse*, publiée par la Briqueterie/Centre de développement chorégraphique du Val-de-Marne <<http://www.cairn.info/revue-reperes-cahier-de-danse.htm>>.

ALICE GODFROY est danseuse, agrégée de Lettres et maître de conférences en Danse à l'Université de Nice Sophia Antipolis. Ses recherches ont forgé le concept de *dansité* et éclairé le mouvement des textes poétiques à partir de l'expérience du corps dansant. Elle est l'auteure de *Danse et poésie : le pli du mouvement dans l'écriture. Michaux, Celan, du Bouchet, Noël*, Paris, Champion, 2015, et de *Prendre corps et langue. Étude pour une dansité de l'écriture poétique*, Paris, Ganse Arts et Lettres, 2015.

OLIVIA GRANDVILLE reçoit une formation classique à l'École de danse de l'Opéra de Paris et intègre en 1981 le corps de ballet. Après avoir obtenu le grade de « sujet » deux ans plus tard, elle commence à s'intéresser à la danse contemporaine et effectue plusieurs voyages aux États-Unis. Entre 1981 et 1988, date de sa démission, elle a l'opportunité de traverser, outre le répertoire classique, des œuvres de Balanchine, Limón, Cunningham, de participer aux créations de Maguy Marin, Dominique Bagouet, et Bob Wilson. En 1989, elle rejoint la compagnie Bagouet et participe à toutes ses créations jusqu'en 1992. C'est là qu'elle commence à mener son propre travail. Depuis elle a mis en œuvre une vingtaine de projets. En 2011, sa pièce *Le cabaret discrèpant* s'inspire des concerts et cabarets organisés par Fluxus et Dada, et déploie les théories radicales des fondateurs du lettrisme, Isidore Isou et Maurice Lemaître. Elle est programmée au Festival d'Avignon en 2011, puis au théâtre de la Colline, au théâtre Pôle Sud (Strasbourg), au Lieu Unique (Nantes) et au Musée de la danse (Rennes). Dans *Cinq Ryoanji* (2012), elle travaille avec les partitions de John Cage, où s'entremêlent musique enregistrée et direct, écriture et improvisations. La pièce est présentée à la Ferme du Buisson et à la Cité de la Musique. Les projets suivants sont *L'invité mystère* (2013) créé



sur une proposition du Festival Actoral, et *Le Grand Jeu* (2014). Parallèlement à son travail de chorégraphe, elle est aussi enseignante, improvisatrice, et interprète, auprès de Vincent Dupont (*Incantus*) et Boris Charmatz (*Flipbook*, *Levée des conflits*, *Roman Photo*). Sur une invitation de Théâtre Ouvert, elle crée *Toute ressemblance ou similitude* (2014) mettant en scène le texte d'Aurore Jacob *Au bout du couloir à droite*. Sa dernière pièce, *Combat de Carnaval et Carême*, a été créée au Lieu Unique à Nantes en 2016.

JEAN GUIZERIX, interprète d'un répertoire aussi vaste que diversifié (baroque, classique, moderne, *post-modern* et contemporain), a été nommé danseur étoile de l'Opéra de Paris en 1972. L'année suivante, il participe à la création d'*Un jour sur deux* de Merce Cunningham. En 1986, il crée avec son épouse et partenaire Wilfride Piollet une compagnie et, en 1987, ils chorégraphient et interprètent le ballet *La conjuration* (livret de René Char). À l'occasion de son départ, en 1990, il réalise une Carte blanche sur la scène du Palais Garnier. Il poursuit depuis une intense activité chorégraphique et de formation dans plusieurs institutions prestigieuses. Grand Prix national de la Danse en 1984, il est nommé Chevalier de l'Ordre national du Mérite en 1989 et Officier des Arts et des Lettres en 2001. Parmi ses écrits, *Le moulin de Jerry* (Paris, Sens et Tonka, 2003, d'après son interprétation de *Watermill* de Jerome Robbins avec le New York City Ballet), *Aile jusqu'au bout m'aime* (Paris, L'une et l'autre, 2010) et le recueil alliant pas de danse et aphorismes poétiques *Plumes abandonnées, Vagabondages* (L'une et l'autre, 2013). Voir également Jean Guizerix et Wilfride Piollet, *Parallèle*, photographies d'Alain Bordas (Paris, A. Bordas, 1986).

VALENTINA KARAMPAGIA est docteur en Littérature Comparée et chargée de cours à l'Université Paris 3. Ses recherches portent sur la façon dont la théorie et les pratiques de la danse contemporaine peuvent, à travers des notions comme la monstration et l'itération ou le statut partitionnel de certaines compositions chorégraphiques, devenir autant d'entrées d'analyse des enjeux de l'énonciation dans la littérature contemporaine. Elle est l'auteure de *L'écriture à l'épreuve de la danse contemporaine : Gherasim Luca, Dimitris Dimitriadis et l'approche du performatif*, Paris, Champion, 2016.

MYRTO KATSIKI est chercheuse en danse et danseuse, doctorante au département danse de l'Université Paris 8. Elle achève actuellement

une thèse sur la notion de neutre en danse où elle consacre un chapitre à la pratique chorégraphique de Deborah Hay. Myrto Katsiki et Laurent Pichaud poursuivent un échange autour du travail de Deborah Hay, s'intéressant tout particulièrement à la fonction du langage et à la place de l'écrit dans sa pratique chorégraphique.

CHANTAL LAPEYRE est professeur des Universités – Université d'Artois, et auteur de plusieurs ouvrages, notamment sur l'œuvre de Pascal Quignard. Le dernier paru est *Pascal Quignard. La voix de la danse*, aux Éditions du Septentrion en 2013. Ses travaux portent sur la littérature contemporaine, la danse, baroque et contemporaine, et leurs liens.

MAGUY MARIN se forme au Conservatoire de Toulouse et auprès de N. Vyroubova, puis à l'école Mudra. Elle participe au groupe de recherche théâtrale Chandra et rejoint le Ballet du xx<sup>e</sup> siècle de M. Béjart (1972-1976). Primée à Nyon et à Bagnolet pour ses premières créations, elle fonde le Ballet Théâtre de l'Arche. Le succès durable de sa pièce *May B* (1981), inspirée de Beckett, se reproduit avec *Cendrillon* (Ballet de l'Opéra de Lyon, 1985). Au CCN de Créteil et du Val-de-Marne (1985-1997), elle entame sa collaboration avec le compositeur Denis Mariotte. En 2006, le nouveau bâtiment du CCN de Rillieux-la-Pape, en banlieue lyonnaise, qu'elle dirige de 1998 à 2011, est conçu comme un atelier où s'élaborent à plusieurs les gestes d'une poétique publique. Après s'être installée à Toulouse en 2012 (rétrospective au Festival d'automne de Paris), sa Compagnie poursuit dès 2015 une activité indépendante à Ramdam (Sainte-Foy-les-Lyon), centre de recherche artistique hors cadres. De nombreux entretiens permettent de pénétrer son univers, dont la vidéo *Le pari de la rencontre* (réal. Luc Riolon, 24 images/France 2, 1999) et celle qui accompagne le volume de Sabine Prokhoris *Le fil d'Ulysse* (Dijon, Les presses du réel, 2012).

MATHILDE MONNIER, formée par Michel Hallet-Eghayan à Lyon et Viola Farber au CNDC d'Angers, chorégraphie ses premières pièces en duo avec Jean-François Duroure (*Pudique acide* et *Extasis* en 1984). En 1993, sa pièce *Pour Antigone*, version noire ou africaine de la pièce de Sophocle, marque un tournant dans le paysage chorégraphique français, en intégrant trois danseurs burkinabés, dont Salia Sanou et Seydou Boro, et deux artistes maliens. En 1994, elle succède à Dominique Bagouet à la tête du CCN de Montpellier, qu'elle dirige pendant vingt ans. Parmi les nombreuses œuvres chorégraphiées

durant cette période, on peut mentionner *L'atelier en pièces* (1996), faisant écho à son travail mené avec des patients autistes, *Les lieux de là* (1999), pièce de groupe interrogeant la notion de communauté et ses éventuelles impasses, *Déroutes* (2003), libre interprétation de l'errance de Lenz telle que retracée dans la nouvelle de Büchner, ou encore *Twin Paradox* (2012), questionnant la figure du double et du duo à partir des marathons de danse américains des années 1920. Tout au long de son parcours, Mathilde Monnier a multiplié les collaborations extra-chorégraphiques, avec des artistes, écrivains ou penseurs tels que Christine Angot, Dominique Fourcade, Jean-Luc Nancy, Claire Denis, Philippe Katerine, Dominique Figarella, François Olislaeger. Depuis 2014, elle dirige le Centre national de la danse à Pantin.

FABIEN MONROSE rencontre Wilfride Piollet et Jean Guizerix à l'âge de 17 ans, et il se joint à leur démarche de travail. En 2010, sous la direction de J. Guizerix, il crée le solo *Pour rien* qu'il interprète dans des lieux divers (musées, parcs, théâtres...). En parallèle, il pratique le dessin et la peinture. En 2011, il s'engage dans une formation de notation du mouvement Benesh au CNSMD de Paris, d'où il sort diplômé en 2014. En tant que danseur, notateur et enseignant, il s'intéresse particulièrement au répertoire de la *post-modern dance* et il rencontre plusieurs danseurs et chorégraphes de cette période, ce qui l'amènera à reconstruire ou noter des pièces de Trisha Brown, Lucinda Childs, Andy de Groat...

NICK NGUYEN est professeur au Conservatoire d'Auxerre, danseur dans les compagnies Ris et Danceries, *Les Fêtes galantes* (Béatrice Massin) ou *L'Éventail* (Marie-Geneviève Massé), et chorégraphe. Il a participé à de nombreuses créations : par exemple *Atys* (1986) de Lully, *The Fairy Queen* (1989), *Le malade imaginaire*, sous la direction de William Christie, chorégraphie de Francine Lancelot, *Médée* (William Christie et Béatrice Massin), *M. de Pourceaugnac* (William Christie et Marie-Geneviève Massé), *Le bourgeois gentilhomme* (William Christie et Ana Yepes). Ses créations aujourd'hui témoignent de sa volonté de penser la danse baroque dans son lien avec le contemporain, par exemple dans *Céphale et Procris* (2008), d'Élisabeth Jacquet de la Guerre, *Bach und der Tanz*, *Not Only Vivaldi* (2010), *Lettera amorosa* (2012), *Les Indes galantes* (2013, 2014), avec l'ensemble Musica Fiorita pour une tournée en Inde (New Delhi, Mumbai, Kolkata) et en Suisse, *Les folies d'Espagne* (2013), direction musicale Jean Tubéry, au théâtre d'Auxerre. Avec

Chantal Lapeyre, il a créé l'Association Issé destinée à promouvoir la création, la formation et la recherche en danse baroque contemporaine.

LAURENT PICHAUD, chorégraphe et interprète, a collaboré avec Deborah Hay depuis 2006. Tour à tour interprète (*o,o* en 2006), assistant chorégraphique puis traducteur (*Mon corps, ce bouddhiste* est paru au printemps 2017), il signe avec elle le duo *indivisibilités* en 2011. Il a obtenu en 2015 et 2018 la Bourse d'Aide à l'écriture et au Patrimoine en danse pour ses projets : *Traduire Deborah Hay* et *Catalogue raisonné des écrits de Deborah Hay*. Myrto Katsiki et Laurent Pichaud poursuivent un échange autour du travail de Deborah Hay, s'intéressant tout particulièrement à la fonction du langage et à la place de l'écrit dans sa pratique chorégraphique.

ALAIN PLATEL fonde en 1984 un des collectifs majeurs de la scène contemporaine, les Ballets C de la B. (les Ballets Contemporains de la Belgique), un nom audacieux choisi comme un véritable pied de nez aux formes de danse des années 1980-1990. Avec cette compagnie, il va accueillir des metteurs en scène, des danseurs devenus aujourd'hui des artistes de renoms (Christine De Smedt, Koen Augustijnen, Lisi Estaras, Hans Van den Broeck et Sidi Larbi Cherkaoui) tout en construisant une œuvre singulière, au croisement du théâtre, de la danse et de la musique. Après des études en Sciences Psychologiques et Pédagogiques, Alain Platel opte pour l'orthopédagogie, s'occupant pendant cinq ans d'enfants handicapés avant de devenir chorégraphe. Cet univers d'enfants déficients lui fera découvrir des rapports humains souvent méconnus du grand public. Sa première mise en scène, un *Stabat Mater* en 1984, sera conçue dans un cadre familial, aménagé comme un nouveau lieu de représentation. Alain Platel appartient à une génération d'artistes portée par un désir d'expérimenter des pratiques scéniques moins académiques, marquées par les créations de la chorégraphe allemande Pina Bausch. La mise en scène expose une œuvre hybride, lieu d'un enchevêtrement d'une pulsion et d'une sublimation des corps par la musique de Bach, Mozart, Monteverdi ou Fabrizio Cassol. Les corps qui dansent mettent en mouvement une certaine distorsion et la scène instaurée par Platel se révèle comme propice à une nouvelle conduite du regard.

FRÉDÉRIC POUILLAUDE est maître de conférences en philosophie de l'art à l'Université Paris-Sorbonne depuis 2007. Il est l'auteur d'un ouvrage consacré à la danse, *Le désœuvrement chorégraphique. Étude sur la notion*

*d'œuvre en danse*, Paris, Vrin, 2009 (trad. anglaise par Anna Pakes, *Unworking Choreography: The Notion of the Work in Dance*, New York, Oxford University Press, 2017). Depuis 2013, il est membre junior de l'Institut universitaire de France pour un projet de recherche consacré aux liens entre art et pratiques documentaires. Avec Aline Caillet, il a codirigé le volume collectif *Un art documentaire. Enjeux esthétiques, politiques et éthiques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017.

SILVIA RIVA enseigne les littératures françaises et francophones à l'Université de Milan ; elle est également chercheuse associée au centre Écritures de l'Université de Lorraine. Ses travaux portent sur la poésie à l'âge contemporain. Dans ses publications elle a notamment abordé la notion de polytextualité, le rapport mots/images/gestes, les changements et persistances des genres poétiques, la notion de chorégraphie en poésie (à ce sujet, cf. le volume *Dominique Fourcade : chorégraphies poétiques*, Milan, Mimesis, 2016).

ANDREA SITTER, allemande d'origine sudète, danseuse dès l'âge de 5 ans, est chorégraphe, poétesse, comédienne – au théâtre, au cinéma et dans la rue – et pédagogue. Andrea Sitter a reçu une formation en danse classique, violon et théâtre. En 1977 elle a obtenu une bourse de danse contemporaine pour suivre les cours au Tanzprojekt de Munich. Elle est lauréate de l'Académie de danse de Munich. Installée en France depuis 1980. Elle a suivi les enseignements d'A. Nikolais, C. Carlson, M. Monnier, P. Goss, W. Byars, D. Mercy et F. Verret. Elle a travaillé pour H. V. Karajan, J. Russillo, A. M. Reynaud, O. Azagury, D. Boivin, J. Gaudin, F. Raffinot, J. L. Hourdin, E. Durif, M. Ulusoy, L. Ferrari et J. M. Maddeddu. Andrea Sitter chorégraphie et danse des *solis* physiquement engagés où ses propres textes ont une place importante et qui prennent source dans une personnalité fortement marquée par une triple ambivalence : culture française et germanique, technique classique et contemporaine, danse passionnée et théâtre. Depuis 2005, date de la création de sa compagnie (Die Donau), elle a dansé en France et dans le monde plus de 400 représentations de son répertoire qui comporte de nombreuses propositions, solos, duos, trios ou pièces de groupe et une chorégraphie pour le Ballet de Lorraine. A. Sitter a un penchant pour le travail en collaboration avec des artistes de diverses disciplines, comme, récemment, Frédéric Forte (membre de l'Oulipo), Pascal Quignard, Arnaud Méthivier ou le collectif Yes Igor. Ses textes ainsi que des études sur son travail ont été publiés. Elle est partie prenante

d'un projet (tumulus) qui aura impliqué une centaine de personnes dans des voyages-rencontres artistiques en Europe orientale.

CÉLINE TORRENT a soutenu en décembre 2015 une thèse de doctorat de littérature française intitulée *Pour une approche du « poétique instinct » à travers la danse, de Mallarmé à aujourd'hui*. Son article « La danseuse, un “poétique instinct” mallarméen » est paru dans l'ouvrage de Wilfride Piollet, *Aventure des Barres flexibles*, en décembre 2014. Elle a également publié une interview de Wilfride Piollet dans la revue en ligne *Le pan poétique des muses* en 2012.

LUCILLE TOTH, diplômée en danse contemporaine en France et également dramaturge, est Assistant Professor à Ohio State University (États-Unis) dans le département de French and Italian. Ses recherches sont à la croisée de littérature, danse et médecine. Elle a codirigé l'ouvrage *Danse contemporaine et littérature : entre fictions et performances écrites*, Pantin, Centre national de la danse, 2015.

DELPHINE VERNOZY est agrégée de lettres modernes et docteur en littérature française. Chercheur post-doctoral au sein du Labex Obvil, elle fait partie de l'équipe du projet « Mémoires d'Apollinaire/Marie Curie ». Elle est également porteuse du projet « Discours sur la danse ». Sa thèse, soutenue en 2015 à l'Université Paris-Sorbonne, s'intitule *Le livret de ballet, un objet littéraire ? Écrivains et chorégraphes en France des années 1910 aux années 1960*. Ses recherches interrogent les rapports entre la littérature, les arts du spectacle et le numérique.

# Table des matières

## Introduction

I. Origines par <i>Chantal Lapeyre</i> .....	5
II. Avant, pendant, après par <i>Frédéric Pouillaude</i> .....	7
III. Gestes et textes, du colloque au livre par <i>Stefano Genetti</i> .....	9

## ALENTOURS

I. Infra-danse et pré-verbal : le chantier des gestualités invisibles par <i>Alice Godfroy</i> .....	17
II. Du titre en danse (Titre par provision) par <i>François Frimat</i> .....	31
III. Le hashtag et ses mouvements : du virtuel au (choré)graphique par <i>Lucille Toth</i> .....	45
IV. Regards critiques sur les avatars contemporains du ballet à livret par <i>Delphine Vernozy</i> .....	55
V. L'édition en danse . Quand le monde de la danse prend l'édition en main par <i>Marie Glon</i> .....	69
. L'édition en danse : un levier essentiel de la démocratisation du débat esthétique par <i>Patrick Germain-Thomas</i> .....	74

## CONTOURS

I. De la performance chorégraphique au récit des signes par <i>Bojana Bauer</i> .....	81
--	----

II. Mimésis de l'abstraction et place de l'humain en danse et en poésie par <i>Silvia Riva</i> .....	97
III. Gestualités et résonances du corps chez Alain Platel par <i>Amos Fergombé</i> .....	111
IV. Lecture du renouveau lyrique à travers les <i>Barres flexibles</i> de Wilfride Piollet par <i>Céline Torrent</i> .....	125
V. La parole re-soufflée par <i>Frédéric Pouillaude</i> .....	139
VI. Comment dire le lien entre le geste et le mot ? Problèmes et (in)définitions par <i>Valentina Karampagia</i> .....	151
VII. Essayer une danse de textes et de gestes par <i>Évelyne Clavier</i> .....	163
VIII. De voix en gestes : <i>Textes pour Rien</i> de Beckett à portée de souffle par <i>Stefano Genetti</i> .....	177
IX. Quelques pensées sur notre <i>Pour Rien</i> par <i>Fabien Monrose</i> .....	191
X. Pourquoi, pour qui, comment <i>Pour Rien</i> ? par <i>Jean Guizerix</i> .....	197

## RETOURS

I. De la danse comme texte au texte comme danse : généalogie du baroque d'après-guerre par <i>Mark Franko</i> .....	203
II. Lire/Écrire/Danser le Texte par <i>Chantal Lapeyre et Nick Nguyen</i> .....	229
III. Deborah Hay : une <i>chorégraphie de langage</i> par <i>Myrto Katsiki et Laurent Pichaud</i> .....	243
IV. Révolution flamenco par <i>Stéphanie Boulard</i> .....	259



PARCOURS

I. Entretien avec Olivia Grandville par <i>Frédéric Pouillaude</i> .....	279
II. Entretien avec Maguy Marin par <i>Stefano Genetti</i> .....	297
III. Entretien avec Mathilde Monnier par <i>Frédéric Pouillaude</i> .....	317
IV. Le geste, creuset de la figure humaine Entretien avec Alain Platel par <i>Amos Fergombé</i> .....	333
V. Entretien avec Andrea Sitter par <i>Chantal Lapeyre</i> .....	353
Bibliographie .....	369
Présentation des intervenants .....	385

## Les colloques de Cerisy aux Éditions Hermann

### LITTÉRATURE

- Christian Prigent : trou(v)er sa langue*, B. Gorrillot et F. Thumerel (dir.), 2017.  
*Écritures de soi, Écritures du corps*, J.-F. Chiantaretto et C. Matha (dir.), 2016.  
*Périple & parages. L'œuvre de Frédéric Jacques Temple*, M.-P. Berranger, P.-M. Héron et C. Leroy (dir.), 2016.  
*Écriture(s) et psychanalyse : quels récits ?*, Fr. Abel, M. Delbraccio et M. Petit (dir.), 2015.  
*Pascal Quignard. Traductions et métamorphoses. Avec un inédit de Pascal Quignard*, M. Calle-Gruber, J. Degenève et I. Fenoglio (dir.), 2015.  
*1913 : cent ans après. Enchantements et désenchantements*, C. Camelin et M.-P. Berranger (dir.), 2014.  
*Écritures de soi, Écritures des limites*, J.-F. Chiantaretto (dir.), 2014.  
*Ateliers d'écriture littéraire*, Cl. Oriol-Boyer et D. Bilous (dir.), 2013.  
*Swann le centenaire*, A. Compagnon et K. Yoshikawa (dir.), 2013.  
*Présence d'André du Bouchet*, M. Collot et J.-P. Léger (dir.), 2012.  
*L'Ailleurs depuis le romantisme. Essais sur les littératures en français*, D. Lançon et P. Née (dir.), 2009.  
*Yves Bonnefoy. Poésie, recherche, savoirs*, D. Lançon et P. Née (dir.), 2007.

### PHILOSOPHIE

- Lieux et figures de l'imaginaire*, M. de Gandillac et W. Bannour (dir.), 2017.  
*À l'épreuve d'exister avec Henri Maldiney*, Ch. Younès et O. Frérot (dir.), 2016.  
*Jean Greisch, les trois âges de la raison*, S. Bancalari, J. de Gramont et J. Leclercq (dir.), 2016.  
*Des possibles de la pensée. L'itinéraire philosophique de François Jullien*, Fr. Gaillard et Ph. Ratte (dir.), 2015.  
*Gaston Bachelard. Science et poétique, une nouvelle éthique ?*, J.-J. Wunenburger (dir.), 2013.  
*L'Émile de Rousseau : regards d'aujourd'hui*, A.-M. Drouin-Hans, M. Fabre, D. Kambouchner et A. Vergnioux (dir.), 2013.

### SOCIÉTÉ

- Europe en mouvement 1*, W. Asholt, M. Calle-Gruber, É. Heurgon et P. Oster (dir.), 2018.

- La mésologie, un autre paradigme pour l'anthropocène ?*, M. Augendre, J.-P. Llored et Y. Nussaume (dir.), 2018.
- Écologie politique de l'eau*, J.-P. Pierron (dir.), 2017.
- Cultures et créations dans les métropoles-monde*, M. Lussault et O. Mongin (dir.), 2016.
- La région, de l'identité à la citoyenneté*, A. Frémont et Y. Guermont (dir.), 2016.
- Le génie de la marche. Poétique, savoirs et politique des corps mobiles*, G. Amar, M. Apel-Muller et S. Chardonnet-Darmaillacq (dir.), 2016.
- Peut-on apprivoiser l'argent aujourd'hui ?*, J.-B. de Foucauld (dir.), 2016.
- Au prisme du jeu. Concepts, pratiques, perspectives*, L. Mermet et N. Zaccä-Reyners (dir.), 2015.
- Les animaux : deux ou trois choses que nous savons d'eux*, V. Despret et R. Larrère (dir.), 2014.
- Prendre soin. Savoirs, pratiques, nouvelles perspectives*, V. Chagnon, C. Dallaire, C. Espinasse et É. Heurgon (dir.), 2013.
- Villes, territoires, réversibilités*, F. Scherer et M. Vanier (dir.), 2013.
- La sérendipité. Le hasard heureux*, D. Bourcier et P. van Andel (dir.), 2011.
- L'économie de la connaissance et ses territoires*, T. Paris et P. Veltz (dir.), 2010.
- Peurs et Plaisirs de l'eau*, B. Barraqué et P.-A. Roche (dir.), 2010.

#### *HORS SÉRIE*

- Nourritures jardinières dans des sociétés urbanisées*, S. Allemand et É. Heurgon (dir.), 2016.
- Transplanter. Une approche transdisciplinaire : art, médecine, histoire et biologie*, Fr. Delaporte, B. Devauchelle et E. Fournier (dir.), 2015.
- Renouveau des jardins. Clés pour un monde durable ?*, S. Allemand, É. Heurgon et S. de Paillette (dir.), 2014.
- De Pontigny à Cerisy (1910-2010) : des lieux pour « penser avec ensemble »*, S. Allemand, É. Heurgon et C. Paulhan (dir.), 2011.



# CERISY

Le Centre Culturel International de Cerisy propose, chaque année, de fin mai à début octobre, dans le cadre accueillant d'un château construit au début du XVII<sup>e</sup> siècle, monument historique, des rencontres réunissant artistes, chercheurs, enseignants, étudiants, acteurs économiques et sociaux, mais aussi un vaste public intéressé par les échanges culturels et scientifiques.



## Une longue tradition culturelle

- Entre 1910 et 1939, Paul Desjardins organise à l'abbaye de Pontigny les célèbres **décades**, qui réunissent d'éminentes personnalités pour débattre de thèmes littéraires, sociaux, politiques.
- En 1952, Anne Heurgon-Desjardins, remettant le château en état, crée le **Centre Culturel** et poursuit, en lui donnant sa marque personnelle, l'œuvre de son père.
- De 1977 à 2006, ses filles, Catherine Peyrou et Édith Heurgon, reprennent le flambeau et donnent une nouvelle ampleur aux activités.
- Aujourd'hui, après la disparition de Catherine, puis celle de Jacques Peyrou, Cerisy continue sous la direction d'Édith Heurgon et de Dominique Peyrou, avec le concours d'Anne Peyrou-Bas et de Christian Peyrou, également groupés dans la **Société civile** du château de Cerisy, ainsi que d'une équipe efficace et dévouée, animée par Philippe Kister.



## Un même projet original

- Accueillir dans un cadre prestigieux, éloigné des agitations urbaines, pendant une période assez longue, des personnes qu'anime un même attrait pour les échanges, afin que, dans la réflexion commune, s'inventent des idées neuves et se tissent des liens durables.
- La **Société civile** met gracieusement les lieux à la disposition de l'**Association des Amis de Pontigny-Cerisy**, sans but lucratif et reconnue d'utilité publique, présidée actuellement par Jean-Baptiste de Foucauld, inspecteur général des finances honoraire.



## Une régulière action soutenue

- Le **Centre Culturel**, principal moyen d'action de l'Association, a organisé près de **780 colloques** abondant, en toute indépendance d'esprit, les thèmes les plus divers. Ces colloques ont donné lieu, chez divers éditeurs, à la publication de près de **580 ouvrages**.
- Le **Centre National du Livre** assure une aide continue pour l'organisation et l'édition des colloques. Les **collectivités territoriales** (Région Normandie, Conseil départemental de la Manche, Coutances Mer et Bocage) et la **Direction régionale des Affaires culturelles** apportent leur soutien au Centre, qui organise, en outre, avec les **Universités de Caen** et de **Rennes 2**, des rencontres sur des thèmes concernant la Normandie.
- Un **Cercle des Partenaires**, formé d'entreprises, de collectivités locales et d'organismes publics, soutient, voire initie, des rencontres de **prospective** sur les principaux **enjeux contemporains**.
- Depuis 2012, une nouvelle salle de conférences, moderne et accessible, propose une formule nouvelle : les **Entretiens de la Laiterie**, journées d'échanges et de débats, à l'initiative des partenaires de l'Association.

Renseignements : CCIC, Le Château, 50210 CERISY-LA-SALLE, FRANCE  
Tél. 02 33 46 91 66 ; Fax. 02 33 46 11 39  
Internet : [www.ccic-cerisy.asso.fr](http://www.ccic-cerisy.asso.fr) ; Courriel : [info.cerisy@ccic-cerisy.asso.fr](mailto:info.cerisy@ccic-cerisy.asso.fr)



## COLLOQUES DE CERISY (Choix de publications)

- *Roland Barthes : continuité*, Christian Bourgois, 2017.
- *Philippe Beck, un chant objectif aujourd'hui*, José Corti, 2014.
- *Yves Bonnefoy. Poésie, recherche et savoirs*, Hermann, 2007.
- *L'Or du temps. André Breton 50 ans après*, Revue *Mélusine*, L'Âge d'Homme, 2017.
- *Camus l'artiste*, PU de Rennes, 2014.
- *Les pluriels de Barbara Cassin*, Le Bord de l'eau, 2014.
- *Césaire 2013 : parole due*, Présence Africaine, 2014.
- *Les Chevaux : de l'imaginaire universel aux enjeux prospectifs*, PU de Caen, 2017.
- *Contre-cultures !*, CNRS Éditions, 2013.
- *Cultures et créations dans les métropoles-monde*, Hermann, 2016.
- *Michel Deguy, l'allégresse pensive*, Belin, 2007.
- *L'Empathie au carrefour des sciences et de la clinique*, Doin, 2014.
- *Écritures de soi, écriture des limites*, Hermann, 2015.
- *L'Écrivain vu par la photographie*, PU de Rennes, 2016.
- *Annie Ernaux : le temps et la mémoire*, Stock, 2014.
- *Europe en mouvement (1. À la croisée des cultures)*, Hermann, 2018.
- *Forme et Informe dans la création moderne et contemporaine, Formules n° 13*, 2009.
- *L'univers de Sylvie Germain*, PU de Caen, 2008.
- *Des possibles de la pensée. L'itinéraire philosophique de François Jullien*, Hermann, 2015.
- *Kafka*, Cahier de l'Herne, 2014.
- *À l'épreuve d'exister avec Henri Maldiney*, Hermann, 2016.
- *Mallarmé ou l'obscurité lumineuse*, Hermann, 1999, rééd. Hermann, 2014.
- *Le génie de la marche*, Hermann, 2017.
- *Henri Meschonnic, la pensée et le poème*, In Press, 2005.
- *Pierre Michon. La lettre et son ombre*, Gallimard, 2013.
- *1913 : cent ans après*, Hermann, 2015.
- *Le Musée demain*, L'Harmattan, 2017.
- *Relire Perec*, PU de Rennes, 2016.
- *Pessoa : unité, diversité, obliquité*, Christian Bourgois, 2000.
- *De Pontigny à Cerisy : des lieux pour « penser avec ensemble »*, Hermann, 2011.
- *Christian Prigent : trou(v)er sa langue*, Hermann, 2017.
- *Pascal Quignard. Tradlations et métamorphoses*, Hermann, 2015.
- *Rainer Maria Rilke*, Presses du Septentrion, 2013.
- *Roussel : hier, aujourd'hui*, PU de Rennes, 2014.
- *W.G. Sebald*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2017.
- *Sherlock Holmes, un nouveau limier pour le XXI<sup>e</sup> siècle*, PU de Rennes, 2016.
- *Lectures contemporaines de Spinoza*, PU Paris-Sorbonne, 2012.
- *Swann le centenaire*, Hermann, 2013.
- *Périples & parages. L'œuvre de Frédéric Jacques Temple*, Hermann, 2016.
- *Volodine, etc. Post-exotisme, poétique, politique*, Classiques Garnier, 2013.

Mise en pages : Élisabeth Gutton

Achévé d'imprimer